



## Les fonds d'investissement s'intéressent aux exploitations agricoles

Pour la première fois depuis sa création en 2007, le fonds d'investissement Agro Invest, habituellement spécialisé dans le secteur agroalimentaire, a décidé d'être partenaire d'un projet agricole. Un exemple qui montre que les agriculteurs, habitués à se tourner vers les aides publiques et les banques, pourraient désormais faire davantage appel à ces nouveaux apporteurs de capitaux que sont les fonds d'investissement.

« **L'amont agricole n'a jamais été vraiment regardé par les fonds d'investissement et les agriculteurs ne se sont jamais tournés vers les fonds d'investissement** », explique Delphine Nicolas, directrice de participation et membre du directeur du fonds d'investissement Agro Invest. Mais les habitudes tendent à changer, dans un secteur agricole qui « se modernise à vitesse grand V et devient de plus en plus capitalistique ». Preuve en est, la prise de participation d'Agro Invest dans la SAS des Serres de Bessières, en Haute-Garonne : un projet lancé en 2011, mis en chantier en 2015 et qui a effectué sa première récolte – des tomates grappes – en avril 2016.

### Un projet rentable

Recouvrant 3 hectares, les Serres de Bessières devraient produire en 2016 1 500 tonnes de tomates destinées à être commercialisées sur l'aire urbaine de Toulouse. Fin 2017, le projet comptera 10 hectares de serres, pour une production annuelle estimée à 6 000 tonnes de tomates qui devraient répondre à 22 % du marché local. Gilles Briffaud, agriculteur et président de la SAS, ambitionne à terme une production moyenne de 62 kg par mètre carré, soit 20 kg de plus que dans une serre plus « traditionnelle ». Ces projections de rendement ont convaincu Agro Invest de prendre part à l'aventure. Le fonds

d'investissement, qui détient 20 % de la SAS, a débloqué 4 M€ sur les 7 M€ déjà engagés dans le projet. À l'issue du projet, 17 M€ auront été nécessaires pour construire les 10 ha de serres.

### Des partenariats appelés à se multiplier

« *On est convaincus que le monde agricole est en mutation et qu'il ne faut plus seulement regarder les projets de transformation* », témoigne Delphine Nicolas. En tant que fonds d'investissement, Agro Invest mise sur « les projets rentables », et il y en a à l'amont des filières agricoles. « *On n'investira jamais dans du foncier pur* », précise Delphine Nicolas. Mais les projets qui impliquent une véritable « *valorisation du produit via des investissements importants* » peuvent intéresser Agro Invest. D'autres projets sont d'ailleurs à l'étude, et le fonds d'investissement espère en voir un nouveau aboutir avant la fin de l'année.

Agro Invest reconnaît être de plus en plus sollicité par des agriculteurs en recherche de financement. « *C'est suffisamment rare qu'un fonds d'investissement s'intéresse à l'amont agricole pour que l'on ait vite été identifiés par les agriculteurs* », indique la directrice de participation d'Agro Invest, qui tempore cependant : « *On ne peut pas investir uniquement dans*

*l'amont agricole* » car le fonds d'investissement doit répartir les risques.

### Une « révolution culturelle » nécessaire chez les agriculteurs

Banques frileuses et subventions publiques en recul : les agriculteurs ont de plus en plus de difficultés à trouver les financements nécessaires au lancement de leurs projets. Dans ce contexte, les fonds d'investissement peuvent devenir un nouvel interlocuteur privilégié. « *Il est nécessaire que les agriculteurs fassent appel à des fonds d'investissement*, estime Delphine Nicolas, *car l'agriculture française manque de capitaux* ». Mais ce nouveau type de partenariat appelle à « *une révolution culturelle* » chez les agriculteurs, poursuit-elle. « *Ils doivent comprendre qu'ils ont une nécessité de rendement et qu'ils doivent consulter le fonds d'investissement avec qui ils sont associés* ». Car même s'il reste minoritaire, le fonds d'investissement, en tant qu'actionnaire, a son mot à dire dans les prises de décision. Cependant, Agro Invest n'a pas vocation à rester actionnaire à long terme. Le fonds cède en général ses parts après 5 à 7 ans de partenariat. Le temps nécessaire pour que l'investissement initial ait porté ses fruits et que le fonds

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

---

« *Il est nécessaire que les agriculteurs fassent appel à des fonds d'investissement car l'agriculture française manque de capitaux* »

## Ô Toulouse : la tomate écologique, rentable et créatrice d'emplois

À quelques mètres d'une usine d'incinération de déchets, les Serres de Bessières, consacrées à la culture de tomates, s'étalent sur 3 hectares. Si les premières tomates ont été cueillies au printemps 2016, le projet germe depuis plusieurs années dans la tête de Gilles Briffaud, président de la SAS Serres de Bessières et agriculteur, qui constatait que la chaleur produite par l'usine d'incinération était perdue. Les serres, qui recouvriront 10 ha en 2018, valorisent désormais cette énergie « fatale », chauffées avec la chaleur produite par l'usine d'incinération. Les technologies dernier cri mises en place dans la serre viennent parfaire la dimension écologique du projet.

Au niveau économique, les ambitions du projet, installé à 35 km au nord de Toulouse, sont grandes : produire suffisamment pour répondre à 22 % de la demande en tomates et reconquérir ainsi des parts de marchés actuellement aux mains des producteurs étrangers. Car la région toulousaine importe plus de 70 % des tomates qu'elle consomme, indique Gilles Briffaud. Pour séduire le marché local, la SAS des Serres de Bessières commercialise ses tomates sous le nom « Ô Toulouse ». Une stratégie qui semble déjà porter ses fruits : « Aujourd'hui on manque de produits par rapport à notre potentiel commercial », témoigne l'agriculteur.

Le projet fait déjà travailler une quarantaine de personnes. À terme, le développement d'un pôle maraîcher devrait permettre la création d'une centaine d'emplois et l'installation de jeunes agriculteurs. Une opportunité économique et sociale pour relancer ce territoire jusqu'alors sinistré.

